

## INTRODUCTION

# **LIBERTÉ, SORORITÉ, FÉMINITÉ : LA NOUVELLE DEVISE DES FEMMES**

**L**es regards sont déterminés jusqu'à la froideur. Les allures sont altières comme si les femmes de la photo montaient à cheval. Comme si elles s'étaient mises sur leurs grands chevaux pour toiser ceux qui les regardent. Elles ressemblent à ces statues majestueuses qui soutiennent les temples grecs, solides et solennelles. Bien que séparées les unes des autres, elles font corps. Elles sont frondeuses, très conscientes du geste historique qu'elles accomplissent, du rouleau compresseur qu'elles incarnent et qui avance inexorablement.

Ces cinq Américaines – journaliste, actrice, chanteuse, activiste, employée – qui font la

couverture de *Time*, ce 6 décembre 2017, viennent d’être nommées collectivement *person of the year*. Personnalité collective de l’année, elles donnent un visage à la Femme nouvelle – comme on a parlé en son temps de l’Homme nouveau. Le #MeToo restera comme un moment de bascule de la société occidentale.

L’expression existait déjà. Dès 2007, dix ans auparavant, elle avait été lancée par l’activiste afro-américaine Tarana Burke qui dénonçait ainsi la violence sexuelle dont les femmes des minorités étaient victimes. Dans le sillon du slogan, d’autres femmes avaient pris la parole, mais toujours individuellement. Il avait fallu l’opposition des démocrates à l’élection de Donald Trump, élu notamment pour des raisons virilistes, pour que l’heure du « moi aussi » sonne vraiment. Sonne collectivement. Sonne planétairement.

Sur la couverture du magazine américain, et dans tout l’espace médiatique digital et global, ce message donne la preuve qu’une force féminine de combat est à l’œuvre. Comme dans l’Antiquité, comme dans certains récits d’*heroic fantasy*, dans certains jeux, certains défilés de mode, des guerrières sont là et bien là. Sur les podiums, dans les villes, dans les campagnes, dans les forêts, les amazones ancestrales sont de retour. Les femmes contemporaines reprennent leur combat venu de la nuit des temps de diverses manières. Pour

## INTRODUCTION

certaines, il s'agit d'être activistes pour des causes politiques. Pour d'autres, les luttes se jouent dans l'intimité de la vie privée. La plupart du temps, les questions sont posées dans l'univers social : la rue, le monde du travail...

Quel que soit le théâtre des opérations, une guerre est lancée. Plus de doute sur le fait que le premier quart du **xxi<sup>e</sup>** siècle sera néo-féministe ou ne sera pas. Aider – parfois forcer – la société à quitter ses vieilles habitudes, depuis la manière de produire jusqu'à celle de se comporter, est devenu un enjeu tout autant que l'enjeu écologique ou l'enjeu de l'injustice sociale.

Ce conflit des genres se mène jusqu'à la violence. Parfois en miroir rival avec les hommes, ce qui est dommage. Plus intéressant à mes yeux est le **combat contre la logique de répartition binaire des identités**, qui ne ferait qu'inverser le fameux : « Moi Tarzan, toi, Jane » en un tout aussi primaire : « Moi, Tarzane, toi, homme déconstruit. »

Ma conviction, et je pense qu'elle est majoritaire, en tout cas en France, pays qui a une tradition de « conversation des sexes », est que ce moment crucial est bien plus riche que cela. Il dépasse le renversement et la revanche, la compensation et la violence mimétique. Il rend pour la première fois réellement possible **le lien égalitaire et réciproque entre masculin et féminin**. Être tous, et ensemble, des individus à part entière, avec

nos forces et nos fragilités enchevêtrées, voilà la chance du siècle !

**La puissance n'a de sens que si elle n'est pas une nouvelle domination.** Les femmes y aspirent comme à une catégorie longtemps captée par les hommes. S'en réclamer illustre donc un désir féminin nouveau : celui de **sortir des rôles imposés pour développer des potentialités injustement bridées** : du sens de l'action à celui de l'humour, en passant par celui de l'autorité et de la décision... Mais l'occasion à saisir est, je le crois profondément, de **penser cette puissance en partage avec les hommes**. Nous devons être viriles ensemble, selon la conclusion à laquelle je suis arrivée récemment après avoir suivi la notion de « virilité » jusqu'à sa source quasiment préhistorique dans mon ouvrage *Viriles comme Vénus* (éditions Équateurs). Toute personne aujourd'hui a besoin de cette force, non genrée à l'origine, qui vient de la nature et est à la fois physique et mentale. Morale. Sœur de « virilité », la « vertu » est composée de la même racine : elle désigne la qualité d'une personne qui a de l'énergie (premier sens de *virtus* en latin). Qui a aussi des valeurs, et le sens de l'Autre suffisamment développé pour ne pas être un simple ego sur pattes, comme nous en croisons tant chaque jour.

Ces qualités partageables entre humains civilisés, les femmes leur donnent aujourd'hui un

## INTRODUCTION

coup d'accélérateur. Elles les défendent et les incarnent dans des champs d'application nouveaux. Elles sont depuis longtemps sorties de la sphère domestique pour aller dans le monde du travail. Désormais, elles investissent la gouvernance, celle des entreprises comme celle des pays. De nouvelles premières ministres ou présidentes apparaissent. La série *Borgen*, qui a ouvert le feu dès 2010, se joue désormais dans le réel. De la Nouvelle-Zélande à l'Europe, de Taïwan aux Pays baltes, des femmes ont commencé à construire des figures d'autorité non autocrates. Non masculinistes. Pour le dire d'une formule : entourées de nouveaux empereurs et d'archaïques va-t-en-guerre, elles montrent que **nous pouvons être souveraines sans nous prendre pour des impératrices.**

L'Histoire est donc en train de s'écrire sous nos yeux et nous pouvons y participer. Où sommes-nous sur la frise ?

Disons que les femmes, en cette saison 2 de leur émancipation, ont ajouté à la liberté acquise durant les années 1960-1970 d'autres enjeux liés à l'action. **Leur question n'est plus d'accéder à la liberté mais de savoir quoi en faire. Comment la mettre en action.** Elles veulent rendre utile tout cela. Leur liberté est en train de devenir une puissance d'agir et de changer le monde. Nous n'en sommes plus au *love power* des années 1970 ni à la découverte de l'amour libre. Nous avons

dépassé les horizons prometteurs du travail pour toutes. Désormais, les femmes entendent participer pleinement à cette grande Transition entre le monde d'hier, productiviste et non respectueux de la nature, et le monde plus durable et plus harmonieux en train d'advenir.

Dans ce cadre, des appartenances multiples leur sont possibles et les femmes sortent définitivement de certaines solitudes pour faire corps avec d'autres. Un nouveau terme est apparu, la *sororité*, apparemment traduit de l'anglais (*sisterhood*), renouant en fait avec une très ancienne forme de socialité tribale : la fraternité. Elle se vivait beaucoup dans la tribu des hommes, la voilà arrivée dans celle des femmes.

Emblème de cette évolution, figure collective et combattante, l'**amazone** a pris, dans les représentations sociales – médias, films, séries, romans, BD – la place de la « simple » femme libérée d'antan. Elle la prolonge, comme une petite-fille sa grand-mère. Le XXI<sup>e</sup> siècle, qui a déjà accompli son premier quart, devra, pour poursuivre sa route, compter avec ces combattantes. Elles continuent la route du féminisme, en éternelles nomades, et ouvrent des horizons porteurs.

Elles ne sont jamais passives, n'attendent jamais aucun prince, ni aucun job, ni aucune opportunité. Elles ne vivent pas dans des lieux clos, laissant aux hommes le pouvoir dans la sphère sociale.

## INTRODUCTION

Elles échappent à tout enfermement, elles sont parfaitement armées pour affronter la vie et le monde actuel : volatile, instable, plein de bruit et de fureur.

Cette figure collective des amazones ne crée pas une situation idéale pour les femmes, qui leur permettrait de crier victoire. Non, ce modèle aussi intéressant soit-il, leur pose également des problèmes inédits. Face à lui, imposant et intimidant, stimulant et exigeant, toute femme est en droit de se demander comment participer : à sa façon, à partir de ses propres exigences et de sa propre histoire. « **Amazone, peux-tu m'orienter sur mon propre chemin ?** » est-elle en droit de se demander. N'es-tu qu'un mythe choral dans lequel je vais perdre ma propre voix ? Ou contiens-tu des fragments de vitalité dont je pourrais m'emparer ? Peux-tu être une source d'énergie et d'inspiration ? Que caches-tu pour moi dans l'ombre de tes combats ?

La liberté et la sororité, qui constituent, et c'est tant mieux, la nouvelle condition des femmes, ne doit pas laisser de côté cette question de l'identité personnelle. La chose essentielle qu'il serait dommage de perdre en participant à des combats et en exerçant toutes sortes d'autorités nouvelles est la féminité. Qu'en est-il d'elle ? Est-elle l'envers de la puissance ? De la virilité ? N'est-elle qu'une série de malchances et d'injustices ? Ne

relève-t-elle que d'un sort systématiquement malheureux? Contient-elle tant de risque de violence, de maladies gynécologiques, de vieillissements ostracisants que vivre en femme ressemble à une malédiction?...

Comme observatrice de l'air du temps et des discours médiatiques, j'en ai souvent l'impression. En décryptant toutes sortes de mots et d'images collectives, j'en viens souvent à me demander si la féminité ne semble plus alléchante qu'aux hommes en transition vers elle...

Dans le but d'y voir plus clair dans cette question complexe de la féminité, la sémiologie, qui est mon outil de travail quotidien, possède une pertinence spécifique: elle permet de séparer les codes qui renouvellent le regard de ceux qui reconduisent les préjugés. Elle invite à repérer la dimension positive d'une notion non pour y chercher une vérité gravée dans le marbre, mais afin d'ouvrir des significations nouvelles. Par exemple, s'arrêter sur le terme en vogue de «puissance des femmes» conduit à faire la part entre la puissance au sens de «pouvoir» et la puissance au sens de «potentialité». Est-ce que le féminisme consiste à prendre le pouvoir aux hommes ou à les inciter à s'en éloigner pour développer leurs propres capacités humaines positives non encore utilisées? Je pencherais bien sûr pour la deuxième hypothèse et, au fil du présent texte, je proposerai des arrêts

## INTRODUCTION

sur langage pour poser des questions à partir d'évidences, de sens convenus, limitants. Ces focus sémiologiques seront signalés par le pictogramme :



En parcourant la belle histoire des amazones, le lecteur trouvera sur son chemin des trésors de féminité : des dimensions souvent cachées, peu racontées, et qui peuvent intéresser les femmes actuelles, **souvent amenées à effacer ce que j'appelle leur «virilité de femme»**.

Le **chemin de la féminité puissante** passera évidemment par les grandes déesses du monde gréco-romain. Elles ont des choses à nous dire, notamment dans leur façon d'hybrider en elles le masculin et le féminin, la beauté et la puissance, la liberté et la responsabilité. Personne mieux que les trois grandes «ladies A» – Artémis, Athéna, Aphrodite – ne sait jouer avec les facettes de l'identité. Elles ont une plasticité, notamment entre le social et l'intime, les combats et la paix intérieure, qui nous sera précieuse. Elles ont été confrontées à la violence sexuelle, à la misogynie, à l'injustice. Quelles sont leurs recettes ? Quelles sont leurs armes et leurs sagesses ? De quelles magies sont-elles capables, de quelles intuitions ?

Et comment préparent-elles la sorcière, figure venue du Moyen Âge et qui revient toujours dans les périodes troubles, transitoires, comme celle que nous vivons ?

C'est donc à **un parcours entre ces destins féminins-socles** que convient les pages qui suivent. Amazones, déesses, sorcières : partons sur leurs traces pour nous trouver nous-mêmes. Pour cueillir, au gré d'épisodes connus ou oubliés, de quoi nourrir notre identité, inspirer notre féminité en fonction de nos choix.

Pour faire qu'être une femme soit une chance et un privilège.